

Zeitschrift:	Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses
Herausgeber:	Alliance nationale de sociétés féminines suisses
Band:	30 (1942)
Heft:	627
Artikel:	Quelques expériences de la lutte contre la prostitution à Genève
Autor:	Jung, R.
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-264672

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 07.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

lectuelle et son immense amour ce que le travail de l'homme et son affection donne au foyer commun. Voilà le rôle de la femme au foyer.

Qu'en est-il dans la Cité? Là, à l'exemple de certains groupements où les hommes cherchent une meilleure organisation politique, la femme a son mot à dire. On voit d'ailleurs, depuis la guerre, à combien de tâches variées et souvent pénibles, la femme a pu s'astreindre (service auxiliaire et militaire). Elle y a apporté tout son dévouement et son cœur et y a acquis un sens intense de la discipline qui lui faisait parfois défaut.

Comment ne pas s'étonner alors de trouver encore trop de femmes indifférentes à la question féministe — et par là il faut entendre tout ce qui concerne l'activité de la femme et non pas exclusivement ses prétentions au droit de vote. Elles ne veulent y voir généralement que de vaines préoccupations de femmes exaltées ou revendicantes qui clament trop haut et sur un ton trop acerbe la grande misère de leur sexe. Alors que dans la nécessité qu'il y a pour la « chose publique » de se servir du dévouement et de l'intelligence féminine, il est facile d'imaginer le rôle dévolu de la femme. Aider à la création d'assemblées soit législatives soit consultatives où la mère, l'épouse et toute femme capable seraient nécessairement admises. Il est, en effet inadmissible et illogique que la femme à laquelle on demande d'éduquer des citoyens en même temps que des hommes, soit exclue des décisions à prendre quand il faut, par exemple, envoyer ces citoyens à faire fuir.

L'Etat étant donc basé sur des associations de droit naturel: la famille d'abord, les métiers ensuite, il est juste que la femme, à l'intérieur des différents corps qu'elle aura aidé à créer, puisse participer à la vie publique et qu'elle y apporte, le cas échéant, son intelligence, sa volonté et son amour.

La presse, enfin, pourra aider efficacement les femmes dans l'accomplissement de cette grande tâche, en faisant connaître à tous, les nombreux domaines où l'activité de la femme doit se développer, et comment autour d'elles, des femmes ont pu déjà agir et faire face aux difficultés présentes. Elle élargira leurs vues, enrichira leurs expériences et augmentera leur confiance pour l'accomplissement de leur programme. C'est ce que le *Mouvement Féministe* essaie de faire et j'espère continuerai de faire dans les années d'après guerre.

Et quand certains voudront nous dire comme Schopenhauer: « La femme a les cheveux longs et l'esprit court », alors nos œuvres sauront leur répondre éloquemment. D'ailleurs la mode à elle seule a déjà su nous faire justice!

Claire GROS-MARTIN (Genève)

IN MEMORIAM

Mlle Eva Lacroix

C'est avec un vif regret que nous avons appris le décès de Mlle Eva Lacroix, une fidèle abonnee du *Mouvement Féministe*.

Avec Mlle Lacroix disparaît une personnalité d'une grande valeur morale et d'une rare modé-

Pharmacie Morel
2, rue d'Italie - VEVEY

Un bel anniversaire

La célébration des trente ans du *Mouvement Féministe*, annoncée dans notre précédent numéro, s'est déroulée dans une atmosphère d'intimité et de confiance, le 7 novembre, à l'Hôtel de la Paix, de Lausanne, où l'Association vaudoise pour le suffrage féminin avait préparé une charmante réception. Venus, qui de Genève, qui des cantons de Vaud, de Neuchâtel ou de Berne, une centaine d'amis de notre journal se pressaient autour de la rédactrice infatigable qu'est Mlle Gourd; et leurs porte-parole surent lui présenter, chacun à sa manière, un hommage méritle.

La présidente du Comité de rédaction, Mme de Montet, tout en se défendant de vouloir asseoir ce jour de fête, ne cache pas les soucis qui sont le lot de tout comité de journal — féministe ou non; — mais, vaillante elle-même, elle mit l'accent sur les satisfactions qui récompensent la vaillance, la persévérence, qui viennent à bout de tous les obstacles. Au nom du Comité encore, Mme Cuchet-Albaret fit vibrer la corde poétique en décrivant le blason vaudois, les vertus vaudoises, puis le visage du *Mouvement Féministe*, où elle déclèle avec une finesse ingénue, dans l'aspect extérieur du titre, dans celui des lignes et des interlignes, la valeur des idées qui y sont fidèlement déposées.

Le discours impatiemment attendu de Mlle Gourd retraga ensuite l'histoire de son œuvre dès le jour où Mme Vidart en donna à son esprit l'impulsion première: tâtonnements, maladresses, apprentissage d'une débutante; premiers succès,

ti. Sa bonté intelligente et son dévouement trouvèrent à se dépenser pendant plus de vingt ans dans son activité au sein de la Société des Samaritains de Genève. En 1920, elle fut chargée de la direction du dispensaire des Samaritains. Dès lors, elle en assura la bonne marche, donnant à cette tâche son temps, ses forces et tout son cœur. Et ce n'était pas une tâche facile.

La Société des Samaritains se recrute par des cours annuels de premiers soins, et la formation des cadres se fait principalement au dispensaire. Il faut donc assurer un service régulier avec des équipes qui se renouvellent sans cesse. Il faut former ce personnel bénévole, le surveiller, le diriger et chaque année incorporer de nouvelles recrues qui viennent s'ajouter aux anciennes. Tâche délicate entre toutes. Pour obtenir et maintenir la discipline, il faut avoir du tact, de la patience, de la fermeté, de la bienveillance. Mlle Lacroix avait tout cela. Pour elle, la direction du dispensaire, ce n'était pas un titre, ni une fonction, on peut bien dire que c'était une vocation. Quant aux malades, Mlle Lacroix leur a donné le meilleur d'elle-même, les accueillant, les suivant jour après jour, ne voulant pas que personne eût le sentiment d'être un numéro en venant au dispensaire.

Nous exprimons toute notre sympathie à sa famille et à ses collaboratrices qui viennent de faire une si grande perte.

E. T.

A Genève, les femmes sont-elles des citoyennes ?

C'est la question qu'ont été obligés de se poser tous ceux qui ont pris connaissance de la récente séance du Conseil Municipal de la Ville de Genève, à laquelle fut discuté le fameux projet de ces promotions civiques, par lesquelles l'on compte, le 11 décembre, jour anniversaire de l'Escalade, mettre le point final aux fêtes du Bimillénaires. Car, si l'accueil qui lui fut fait ne fut pas précisément chaleureux, si les uns des conseillers municipaux en blâmèrent le caractère laïque en réclamant la présence d'automères, si les autres lui reprochèrent de dépendre d'une organisation privée, et non pas d'une instance officielle, et si la majorité lui trouva assez de défauts pour le remettre à l'étude d'une Commission au lieu que soit voté d'emblée le crédit nécessaire à sa réalisation... mais un de ces messieurs — du moins d'après ce qu'en ont rapporté les journaux — ne s'est levé pour souligner la criante injustice que l'on commet en excluant de cette manifestation les jeunes filles qui auront, elles aussi, vingt ans en 1943.

Oui, nous connaissons l'excuse: le Département militaire possède la liste toute prête des recrues appelées sous les drapeaux en cette même année, alors que, pour l'élément féminin, de longues et coûteuses recherches statistiques seraient nécessaires... Mais il semble que l'on n'a pas songé, à défaut du Département

ment militaire, à s'adresser au Département des finances et contributions, et nous serions bien étonnés que celui-ci ne tient pas toute prête la liste de toutes les jeunes filles qui, devenant majeures l'an prochain, recevront en cadeau, dès janvier 1943, un formulaire à remplir en réponse à mille questions concernant le montant de leur gain annuel, les sommes inscrites sur leur carnet d'épargne, le chiffre de leur loyer, etc., etc. Il ne nous paraît donc pas qu'il y eût là une cause majeure qui aurait empêché de réunir, comme on l'a fait à Zurich, à Berne, à Neuchâtel, à Biel, et ailleurs encore, futurs jeunes citoyens et futures jeunes citoyennes pour leur rappeler solennellement les devoirs que leur majorité leur impose.

Car ces devoirs ne sont pas si différents que semblent le croire nos autorités. Les hommes font du service militaire? Et que font, je vous prie, nos S. C., et nos ambulancières et les infirmières de la Croix-Rouge? Et la Radio ne lancait-elle pas ces jours encore un appel à toutes celles qui pourraient s'engager dans les services de guettement d'avions afin d'en renforcer l'efficacité? Les hommes, dit-on, contribuent à la vie économique du pays; et les femmes? et ne le leur reproche-t-on pas suffisamment tous les jours pour que l'on évite ici de tomber en pleine contradiction, en fermant volontairement les yeux sur leur apport au travail national? Ne leur a-t-on pas demandé, tout comme aux hommes, de prendre leur part dans la bataille de l'agriculture? n'ont-elles pas bêché, creusé, planté, elles aussi, ces pommes de terre dont la récolte magnifique nous permet de faire face au rationnement du pain? Et à qui donc, si ce n'est aux femmes, échoue la tâche compliquée de mettre chaque jour en pratique les recommandations, exigences, ordonnances et usages de Berne, et de s'ingénier à faire faire aux leurs, non seulement, comme le disait Molière, bonne chère avec peu d'argent, mais encore chère nourrissante avec peu d'aliments?...

Il n'y a donc que de mauvaises raisons pour justifier la formule proposée. Le seul bon argument qu'en cherchant bien ces messieurs pourraient invoquer en faveur de l'exclusion des jeunes filles, c'est que, elles présentes, ils seraient obligés de leur dire que si, en principe, elles sont aussi des citoyennes, dans la pratique elles ne peuvent le manifester comme le font leurs frères. Or, en une année d'élections générales, ce serait sans doute gênant... E. Gd.

Signalons un excellent article de M. Gaston Bridel, dans la *Tribune de Genève*, qui prend nettement parti pour la participation des jeunes filles à ces « promotions civiques » et une note dans le même sens de M. le pasteur Ostermann dans le *Messager Social*. De plus, le président de *Pro Familia* a annoncé, lors de l'Assemblée générale de cette société, une intervention également en faveur de la participation féminine. Bravo et merci!

LE CARILLON Place Chauderon LAUSANNE
Restaurant - Tea-room sans alcool
Restauration soignée à prix modiques
Son Tea-room

Epicerie Fine et Spécialités
Maison JACCARD - ARDIN V E V E Y
Simplon 33 Téléphone 52241
Produits diététiques

NOS FEMMES PEINTRES



Cliche Schw. Frauenblatt.

Mlle Sophie HAUSER (Berne)

qui vient de célébrer son 70^e anniversaire, est la fille d'un conseiller fédéral. Membre de la Commission fédérale d'art appliquée, et présidente du Bel Ricordo, qui s'efforce de créer chez nous des modèles véritablement artistiques pour remplacer les affreux petits souvenirs de voyage que vendent encore aux touristes un trop grand nombre de nos bazaars, Mlle Hauser a derrière elle toute une vie de probité artistique et de labeur infatigable pour le développement des arts appliqués chez nous.

Quelques expériences de la lutte contre la prostitution à Genève

Le Cartel genevois d'Hygiène sociale et morale a tenu son Assemblée générale le mois dernier, sous la présidence de Mlle Gourd. Dans une première partie administrative, l'on a entendu le rapport du Bureau sur son activité durant le dernier trimestre: propagande pour l'Office de consultations matrimoniales, publicité en faveur des films sains et honnêtes, étude de la possibilité de l'introduction d'une carte d'identité pour enfants autorisés à fréquenter les cinémas, annonces immorales, ouverture du Bureau d'aide et de consultation aux femmes enceintes, examen de divers problèmes, d'ordre antialcoolique ou éducatif, qui lui ont été soumis, etc., etc. Puis la parole fut donnée à Mlle Ruth Cavin, assistante sociale du Foyer d'accueil, qui a retenu fortement l'attention de ses auditeurs en les entretenant des expériences et des connaissances

MATURITÉS
BACC. POLY.
LANGUES MODERNES
COMMERCE
ADMINISTRATION
École LÉMANIA
LAUSANNE

33 professeurs
m. d'approuvée
programmes
individuels
gain de temps

que chose d'autre que ces encouragements platoniques, sous la forme de dons qui sont venus alimenter le fonds de réserve; quelque chose de plus encore: un certain nombre d'abonnements, de quoi amorcer une recrudescence marquée de lecteurs. C'est la suite toute naturelle que l'on espère pour marquer la nouvelle étape maintenant ouverte, en souhaitant, comme tous l'ont dit, que Mlle Gourd puisse longtemps encore rester au gouvernail, où elle s'affirme toujours plus irrémovable.

Discours et messages ne sont pas tout. Il y eut la chaleureuse confraternité suffragiste, la joie de la rencontre des amis, de se sentir, osons le dire, au sein d'une élite d'hommes et de femmes au cœur généreux et à la volonté ferme. D'avoir repris contact avec toutes ces énergies, chacun, revenu à sa tâche quotidienne, humble ou éminente, est prêt à l'accomplir avec une nouvelle ardeur. E. P.

A Mademoiselle Gourd
pour les trente ans du *Mouvement Féministe*

*Il a maintenant ses trente ans
Son enfant.*

*Elle le soigne avec amour,
Mademoiselle Gourd.*

*Il est donc à la fleur de l'âge
Et à la page.*

*S'il a su faire son chemin,
C'est grâce au monde féminin.*

*C'est qu'il sait défendre leurs droits
Et les toucher au bon endroit.*

*On le trouve fort bien tourné
Et distingué.*

Il est sévère, mais point morose,

Et pas du tout à l'eau de rose.

*Il vous donne bien du souci,
Mais souvent de la joie aussi.*

Pour soigner
TOUX et MAUX DE GORGE
 prenez la
POTION FINCK
 (formule du Dr. Bischoff)

En vente à la PHARMACIE FINCK & Cie
 26, rue du Mont-Blanc, Genève
 au prix de Fr. 1.80.

acquises au cours d'une activité de deux ans déjà parmi les prostituées de notre ville.

Mlle Cavin a débuté en affirmant sa foi dans le relèvement possible de la femme tombée ; elle distingue la prostituée professionnelle, pour laquelle la débauche est le métier, de la prostituée occasionnelle exerçant une activité plus ou moins régulière durant la journée et se livrant à la prostitution le soir. Cette dernière est considérée avec quelque mépris par la première, qui juge sa manière à elle de vivre plus franche et ne prétant pas à l'équivoque. La prostituée, liée à un souteneur qui souvent la maltraite, éprouve pour lui l'affection, mais une affection morbide. Celui-ci qui vit de sa débauche est un parasite dangereux et dans toute œuvre de relèvement, il faudra compter avec lui et le milieu si spécial dans lequel vit la prostituée, si l'on veut obtenir un succès durable.

Après avoir relevé les causes compliquées et multiples de la prostitution, et qui sont tour à tour ou simultanément la paresse, l'amour de la vie facile, du luxe et du plaisir, une ambiance familiale défectueuse, une héritéité chargée et un déséquilibre psychique, ainsi que les difficultés matérielles rencontrées dans l'exercice d'un métier trop fréquemment insuffisamment rétribué, Mlle Cavin décrit la mentalité de la prostituée. Sensible à l'excès sous une apparence de dureté, elle n'est pas dénuée de croyance religieuse, mais elle est presque toujours superstition, insouciante, parfois aigrie, colérique ou triste. Pour bien la comprendre, il faut pénétrer sa mentalité si différente d'une mentalité normale ; on ne peut l'atteindre qu'en lui témoignant de l'affection et de l'intérêt qui s'exprime par des actes, ne pas se laisser rebuter par les échecs, et reconnaître et reconnaître encore. C'est ce travail que poursuit le Foyer d'accueil avec la collaboration d'un agent de l'Évangélisation populaire. Le Foyer désire pour la prostituée un lieu où elle se sente véritablement aimée, accueillie et consolée.

Mlle Cavin relève ensuite que le simple désir de changer de vie ne peut conduire au relèvement de la prostituée s'il n'est accompagné d'un sentiment de dégoût que l'on rencontre rarement chez la débutante qui gagne ainsi sa vie avec facilité.

Comment les contacts avec la prostituée s'établissent-ils ? Par des visites à l'hôpital, à la prison et aussi dans la rue et les cafés qu'elle fréquente. Cette dernière méthode s'est révélée la meilleure, car c'est dans son milieu social qu'il

Papiers Peints
DUMONT
 19 Bd HELVETIQUE

faut aller la trouver et non à son domicile dont la porte s'ouvre difficilement. Là, dans l'ambiance spéciale du café, la conversation s'engage, banale au début, puis plus sérieuse et plus profonde ensuite.

Changer de vie, pour une prostituée, comporte d'innombrables difficultés ; sortir de son milieu, trouver du travail avec pour toute recommandation un passé de débauche et une santé compromise. Inadaptation au travail, rétribution insuffisante sont autant d'obstacles qui trop souvent rejettent la malheureuse à sa condition première. C'est dans ces moments-là qu'elle doit être entourée, aidée et encouragée, et seule la puissance de Christ, telle est la conviction de Mlle Cavin, peut la maintenir hors de sa vie précédente qui la sollicite dans les moments de découragement. Et pour terminer, Mlle Cavin a évoqué les difficultés de son travail, mais aussi la joie profonde qu'il y a à apporter les promesses de délivrance du Christ dans un monde si totalement étranger à toute foi réelle.

R. JUNG.

La XX^e Conférence des Présidentes de sections de l'Association Suisse pour le Suffrage féminin

(Berne, 25 octobre 1942)

L'intérêt essentiel de cette rencontre annuelle (intérêt prouvé par la présence à la séance du matin des représentantes de vingt groupes et sections) était la discussion sur la création d'un Secrétariat central suffragiste. Création exposée objectivement par la présidente centrale, Mme Vischer-Alioth, chaleureusement soutenue par Mme Debruy-Vogel (Berne) et combattue par Mme Quinche (Lausanne). La discussion fort animée qui suivit aura certainement contribué à éclairer l'opinion des différents groupes, et à faciliter l'étude de ce problème. En tout cas, ce fut avec de vives félicitations que l'on apprit l'ouverture, dès le 1^{er} novembre, d'un secrétariat bernois, vu la campagne suffragiste menée dans ce canton (Altenbergrasse, 120).

A la séance de l'après-midi, l'on entendit en premier lieu une conférence de Mme Gourd sur le droit au travail de la femme. Après avoir montré la valeur morale du travail, école de discipline et de contrôle personnel, qui procure des joies profondes, la conférencière a établi nettement que si l'être féminin a droit à travailler, cela tombe sous le sens que ce n'est pas là un privilège réservé à l'homme, mais que la femme doit aussi en avoir sa part. Car la personnalité de la femme mûrit et s'épanouit par le travail, alors que, d'autre part, très souvent, sa dignité personnelle en dépend : par des exemples que nous connaissons toutes, l'on peut se rendre compte combien l'indépendance économique de la femme fait d'elle un autre être que celle qui doit recourir à des ruses ou à des cajoleries pour obtenir ce que nous estimons être son dû.

Constatment, dans les meilleurs ou les protection de la famille est devenue une mode, l'on prend position contre le travail professionnel de la femme mariée, sans se rendre compte de toute la valeur, non seulement économique, mais morale, de celui-ci justement pour le maintien de la famille. Un exemple typique nous est donné à ce sujet par la récente loi suédoise qui, à l'encontre de ce qui se passe chez nous, interdit de renvoyer une femme pour cause de fiançailles ou de mariage, parce que des enquêtes approfondies ont prouvé que les mariages tardifs, et par conséquent désavantageux pour la natalité et la vraie vie familiale, ont pour cause essentielle l'obligation pour des jeunes couples d'attendre pour se marier que le mari seul gagne suffisamment pour entretenir une famille (ceci sans parler de l'incitation à la vie maritale hors la légalité qui constitue trop souvent l'interdiction du travail de la femme mariée (Réd.). Un autre argument constamment invoqué contre le travail féminin est celui du chômage : on va répétant que la femme doit céder la place à l'homme, sans se rendre compte que l'on se borne de la sorte à un simple décalage, en remplaçant le chômage

On peut citer ici le cas typique de cette paysanne, femme d'un fermier aisé, qui ne possède pas même en propre, malgré son travail acharné, de quoi acheter une couronne mortuaire pour les funérailles d'une vieille parente, alors que son mari trouvait que c'était une dépense superflue pour laquelle il lui refusait de l'argent ! (Réd.)

Au Bébé VEVEY
 Rue d'Italie
 M. PILET
 Maison spéciale de LAINES et tous tricots mains
 Sous-vêtements dames et enfants



Les Expositions

Les peintres n'ont pas attendu l'heure d'hiver pour présenter au public leurs œuvres les plus récentes et les moins récentes. Il y a des expositions partout à Lausanne. Il faut mettre en évidence l'exposition de tout l'œuvre gravé de Violette Diserens, qui a été visible pendant ce mois d'octobre. Vingt ans de gravures sur cuivre, d'un travail probe et conscientieux, toujours recommandé avec la même passion : paysages lausannois ou italiens, vues apocalyptiques du barrage de Kempis, baigneuses du Léman, chevaux au bord de l'eau, Léda, lions ou scènes de cirque, tout cela est du métier le meilleur et gardera sa valeur. On ne saurait oublier le portrait de l'artiste, tête volontaire encadrée de cheveux noirs bien raides, à opposer à un portrait récent, où l'artiste en blouse, une loupe à la main, grave un de ses cuivres. En tout sep-

tante planches, dont plusieurs sont des chefs-d'œuvre, ou presque, du noir et blanc.

Au musée Arlaud, le hasard a réuni, jusqu'à la fin octobre, deux artistes bien différents : Mme Claire Weber, dont nous avons déjà parlé lors de sa première exposition chez Vallotton, paysages de chez nous, bouquets, fleurs, d'un sentiment très doux et très fin, mais qu'on voudrait voir affirmé avec un peu plus de force et d'une main plus ferme ; Marguerite Steinlen, la nièce du peintre des chats, qui a habité longtemps Paris, rentrée dans sa ville natale, où elle peint de curieux paysages ou d'étranges compositions, qui ne sauraient laisser indifférent. Sa vision a quelque chose d'apocalyptique, ses paysages s'inspirent de ceux des primitifs, mais en plus tragique. Sa peinture est comme laquée, ses couleurs glacées ; des paysages comme *Lausanne et le Grand Pont* stylisés, *Vandavaux*, *Rapperswil* attirent par leur étrangeté et retiennent l'attention. Ses compositions, *l'échelle de Jacob, Ste-Marie des Anges*, ne sont pas moins traditionnelles. Le dessin est d'une sûreté remarquable. Cependant l'art de Mme Steinlen peut être charmant : preuve en soi deux dessins à la gouache blanche sur fond vieux rose ou vert qui sont pleins de poésie dans leur grâce légère.

S. B.

(Retardé faute de place.)

des industries dont nous importons les produits avant la guerre, et des possibilités de leur remplacement par des industries suisses, qui fourraient ainsi du travail à des femmes.

Prenant ensuite la parole, Mme Sulzer (Thurgovie) mit sur la conscience des assistantes leurs responsabilités comme acheteuses. S'appuyant sur de fort peu édifiantes expériences, elle dépeignit l'image trop connue de la femme égoïste, qui ne songe qu'à elle et à sa famille, qui se précipite sur toutes les possibilités d'achats, même les plus déraisonnables, et qui ainsi fait le plus grand tort à son prochain et au pays tout entier. Soyons au contraire reconnaissantes pour ce que nous pouvons encore nous procurer, faisons preuve de discipline, et ayons, en tant que suffragistes, le courage civique nécessaire pour remettre dans le droit chemin, non seulement par notre exemple, mais aussi par notre interventions, ces acheteuses contre l'activité et l'égoïsme desquelles on ne peut assez s'élever.

On peut donc dire que cette fois aussi, la Conférence des Présidentes, qui, depuis bien des années, se réunit chaque automne, a prouvé son utilité, en permettant de discuter dans un cercle restreint des questions actuelles et en fournant de la sorte à ses participantes ample matière à réflexion.

E. V.-A.

(Libre traduction française)



Association Suisse
 pour le
Suffrage Féminin

Le Comité Central à Berne.

Ce fut, comme à la Conférence des Présidentes le lendemain, la question de la création d'un Secrétariat — Secrétariat suisse pour tous les intérêts féminins, ou Secrétariat purement suffragiste de documentation, ou encore de lutte — qui occupa une bonne partie de la séance d'automne du Comité Central, sans qu'aucune décision fut prise d'ailleurs, vu les études en cours et les points de vue très nettement opposés. Mais notre Exécutif suffragiste trouva encore le temps d'entendre plusieurs rapports sur diverses activités de l'Association et de rassembler des suggestions utiles à faire aux Sections pour leur travail de l'hiver : au nombre de celles-ci figure

Petit Courrier de nos Lectrices

Spectatrice féministe. — J'ai tenu, l'autre semaine, à aller à la Comédie de Genève, pour voir jouer Denise, et ceci aussi bien par curiosité féministe que par goût du théâtre, car ne nous a-t-on pas dit et répété que les pièces de Dumas fils avaient certainement constitué un appui pour le développement de nos idées ? Eh bien, savez-vous mes réflexions — et je serai curieuse d'apprendre si elles ont été fait d'autres lectures du Mouvement ? c'est que, en dépit de tirades généreuses, auxquelles nous ne pouvons qu'applaudir, ce féminisme n'en est guère un, puisqu'il consacre sans hésitation cet affreux vieux principe de la double morale contre lequel nous ne pouvons assez lutter ! Remarquez, en effet, que, alors que toute la pièce route sur la « faute » commise par Denise séduite par ce lâche et féroce Fernand, personne ne songe à réclamer du comte André ce que l'on exige d'elle, et le fait qu'il a été dans sa jeunesse l'amant de la mère de Fernand — quel rôle de grande coquette admirablement tenu par Mme Jeanne Provost ! — nous est présenté comme une chose si naturelle que l'on ne s'y attarde même pas ! Je veux croire que les idées ont marché depuis lors, mais n'en suis malheureusement pas tout à fait sûre ? Qui me répondra sur ce sujet ?

(Retardé, faute de place.)

Henriette à plusieurs. — Je viens de voir l'annonce de la vente des timbres de Pro Juventute, et constate avec regret que toutes les remarques, tous les appels que notre journal n'a jamais manqué de faire chaque année, ont été vainus : on ne paraît pas se douter à la direction de cette institution qu'il y a eu dans notre pays des femmes à honorer aussi bien que des hommes en faisant figurer leur effigie sur ces timbres ! Oui, on réserve aux femmes le rôle de gracieux mannequins en les portraiturant dans le costume national de l'un ou l'autre de nos cantons, c'est entendu ; mais leur rendre hommage en tant qu'êtres capables et pensants, c'est une autre affaire ! Et pourtant, ne croyez-vous pas que le ravissant portrait de Mme Necker-de Saussure qu'a publié le Mouvement à l'occasion du Bimillénaire de Genève n'aurait pas fait aussi bien sur un timbre que l'effigie d'Escher-de la Linth ou de cet estimable inconnu qu'est Nicolas Rigganbach ?

Se Consommateur
 soucieux de ses intérêts
 fait ses achats à la
COOPÉRATIVE

Il vous faut souvent veiller
 Tard dans la nuit à ses côtés.
 Il est des crises de croissance
 Qui vous causeront bien des transes.
 Mais comme il a de qui tenir
 Il a toujours su s'en sortir.
 Et maintenant bannière au vent,
 Il s'en va galement de l'avant.
 Mademoiselle Gourd, votre enfant
 Fait honneur au pays romand.
 A. BONDALLAZ.

Ce que nous souhaitons nos amies
 bernoises

... Pour ton trentième anniversaire, cher Mouvement, nous altamerons trente bougies : une pour ton courage, une pour ton optimisme, une pour ton zèle, une pour ton tempérament, une pour ta persévérance, une pour ton esprit de solidarité, une pour ton intelligence, une pour ta droiture, une pour ta vigilance, une pour ton esprit combatif, et vingt pour la foi que celle qui t'a créé, Émilie Gourd, garde toujours et contre tout en la cause des femmes !

Puisse-tu prospérer, continuer à faire le bonheur de nombreuses lectrices, à leur être utile ; continuer à être un bouclier et un clairon aussi bien en pays romand que dans la Suisse entière !

Les Bernoises reconnaissantes
 et ton confrère en pays bernois, « Berna ».